



# CULTURE

## LE TOP TEN DU « FIGARO »

Notre sélection, du plus pictural au plus transgressif.

### ► Saul Leiter, peindre avec l'objectif (3)

Qu'importe l'inconfort des salles du Palais de l'Archevêché, juste à l'entrée de Saint-Trophime, le miracle vous y attend. «Saul Leiter. Assemblages» est une variation sur la beauté en toutes choses, mise en scène par Anne Morin, déjà commissaire de l'exposition «Vivian Maier» au Musée du Luxembourg en 2021. Une femme qui se cambre gracieusement (*Marianne*, 1978). Une main qui cache du soleil l'œil gauche d'une belle allongée sur l'herbe (*Dimanche matin aux Cloisters*, vers 1947). La ville et ses piétons réduits à l'état de miniatures, petits sujets du lointain divin, juste par l'effet d'un rideau (*Canopée*, 1958). Un parapluie rouge qui tranche comme une fleur sur la neige de New York (*Traces de pas*, vers 1950). «J'aime que l'on ne soit pas sûr de ce qu'on voit. Quand nous ne savons pas pourquoi nous regardons, nous découvrons soudain une chose que nous commençons à entrevoir. J'aime cette confusion», disait l'artiste américain Saul Leiter (1923-2013), dont New York est le décor (*All About Saul Leiter*, Éditions Textuel, 2018). Sa passion de peintre pour Bonnard et Vuillard s'est traduite par de vrais tableaux photographiques qu'expliquent ses propres peintures. Ce fils et frère de rabbins sait qu'il ne doit pas idolâtrer l'humain. Il évite souvent le visage dans la rue, transforme les femmes si tentantes en statues claires. Il utilise la couleur du Kodachrome pour composer des aplats et faire se répondre les formes (*Fenêtre*, vers 1957). Un petit film le montre dans son atelier, sombre, encombré, modeste. Il parle des aléas de la vie avec l'humour vif d'un Billy Wilder. Palais de l'Archevêché.

### ► Juliette Agnel, des cavernes aux cryptoportiques

«Ce que tu appelles obscurité est pour moi

lumière», dit Jules Verne dans *Voyage au centre de la Terre*. L'obscurité est un thème cher à Juliette Agnel, photographe des (fausses) nuits étoilées, des statues de Méroé qui jaillissent en fantômes des sables, des icebergs que le sépia ou le négatif transforment en variations obscures. Cette voyageuse de l'extrême s'est enfermée dans les grottes préhistoriques d'Arcy-sur-Cure pour faire naître, par une impression en négatif, *La Main de l'enfant*, parmi les peintures pariétales datant de 28 000 ans. Comme la magicienne qui veut faire resurgir l'histoire du monde, elle expose ses visions dans les cryptoportiques, incroyable labyrinthe de galeries romaines sous l'hôtel de ville à arpenter doucement. Superbe scénographie esquissée par des rais de lumière dans tout ce noir antique. Livre sur mesure introduit par la commissaire Marta Ponsa, entre préhistoire et art contemporain (*Un autre monde*, Clémentine de la Féronnière, 48 €). Cryptoportiques.

### ► Scrapbooks, l'album intime des cinéastes

Héritiers adultes des albums d'adolescents, les «scrapbooks» des artistes et des cinéastes multiplient les associations libres par la juxtaposition d'images, de photos, de dessins, de textes et d'annotations qui font un récit encore à venir. Le commissaire Matthieu Orléan compose grâce à eux 19 portraits, de l'icône de l'art moderne Marie-Laure de Noailles et ses amis surréalistes à Stanley Kubrick en plein *Shining*, de William Burroughs, poète enragé, vu par le cinéaste Gus Van Sant, à Derek Jarman, idole de Tilda Swinton. Ce jeu des correspondances est plein de fantaisie, de savoir, d'idées, d'audace, d'anticonformisme au regard de leur époque, et au final de liberté (*Scrapbooks. Dans l'imaginaire des cinéastes*, Delpire & Co, 49 €). Espace Van Gogh.

### ► Gregory Crewdson, temps suspendu sur l'Amérique

L'univers de Gregory Crewdson est à la fois grand comme ses formats et précis comme tous les détails qui donnent à ses portraits d'une Amérique sans âge cette valeur nostalgique et inquiète. Saisis dans l'instant, figés comme la femme de Loth devenue statue de sel, ses personnages attendent en silence que la vie opère. Edward Hopper et ses subtils tableaux de l'entre-deux en sont l'inspiration flagrante, tant par l'ode à l'Amérique que par la peinture de la solitude. Après des mois de recherches, Gregory Crewdson choisit un lieu, souvent familier, pour y poser son récit photographique. Ses lourdes équipes de production retirent les éléments trop contemporains des paysages urbains désertés, modestes ou abandonnés. Ses séries lunaires, vrais chapitres d'un roman au long cours, sont ici toutes réunies et bien expliquées par Jean-Charles Vergne. Y compris *Eveningside*, montrée pour la première fois en France. *La Mécanique générale*.

### ► Agnès Varda, premier clap

La malicieuse Agnès Varda (1928-2019) est un peu partout à Arles, cette année. De l'exposition «Scrapbooks», où elle illustre avec humour et franchise son amour pour son époux, le cinéaste Jacques Demy, aux maquettes de ses *Cabanes de cinéma* en film Super 8 à la Fondation Luma. Mais c'est au cloître Saint-Trophime qu'elle éblouit les festivaliers avec «*La Pointe courte*. Des photographies au film». Retour en juin 1954 lorsque cette native d'Ixelles, de père grec et de mère française, tout juste diplômée d'un CAP de photo en 1949, convie ses voisins, dont Brassai et Calder, à «*découvrir ses tirages accrochés à même les murs et volets de sa cour parisienne*». Son regard est né. Il s'exprime dans la multitude des 800 vues prises à Sète avant ce qui sera son premier film, *La Pointe courte*, où Philippe Noiret, jeune et dodu, et Silvia Monfort, altière et théâtrale, parlent ce français articulé de la scène. Les commissaires ont exploré ce fonds pour montrer

comment Agnès Varda a œuvré, choisi, épuré, confronté, alternant touches graphiques et réalistes. Inventant un style vrai et dépouillé qui touche directement et en même temps le cœur et l'esprit (*Agnès Varda, La Pointe courte* et *Expo 54*, 2 volumes, Institut pour la photographie et Delpire & Co, 20 € chacun). **Cloître Saint-Trophime.**

► **Dolorès Marat, la beauté sous nos yeux**

Modestie et ténacité sont les deux fées de Dolorès Marat, née en 1944 à Paris, qui est venue à la photographie par les sentiers détournés (couturière, photographe de quartier, laborantine). Elle vit dans son monde, presque de jeune fille, à Avignon, n'est entrée qu'en 2023 dans la collection historique «Photo Poche» (Actes Sud). Et pourtant, son «Dérèglement chromatique» montre combien son regard reste frais, épris de la beauté de l'instant, prêt à envelopper de couleur tout ce qui fait la magie de l'ordinaire. Un homme à chapeau dans une salle rouge. Un baiser qui fait de deux corps un seul. Un cheval au blanc laitueux. Un vol d'oiseau sur un crépuscule bleu. Ces tirages uniques, d'une douceur entêtante, sont superbes. **La Croisière.**

► **Collection Florence et Damien Bachelot, le portrait magnifique (1 et 5)**

Au fil des «Portraits», la Collection Florence et Damien Bachelot s'égrène parfaitement dans les collections du Musée Réattu. Ce couple a réuni environ mille œuvres à Ville-d'Avray et en présente à chaque exposition environ 10 % (c'est la septième exposition, après celle de la Villa Médicis, à Rome). «*Nous n'avons rien à vendre, ni une marque, ni un nom. Nous ne nous donnons aucune contrainte, nous ne suivons que nos coups de cœur*», nous explique Damien Bachelot, par ailleurs préteur d'environ un tiers de l'exposition «Saul Leiter» à l'Archevêché. Du *Jeune garçon, Gondeville, France*, en débardeur et salopette, vu par Paul Strand (1951), aux photos saisissantes de danseurs en dieux contemporains par Ann Ray, du portrait de Jennifer Jason Leigh en monochrome rouge saturé par Nan Goldin (1997) au dos massif photographié par Leon Levinstein à Coney Island (1955), l'image s'impose. Les tirages, contrastés, sont souvent exceptionnels, ainsi que le soulignent les com-

missaires, Andy Neyrotti et Françoise Docquier. **Musée Réattu**

► **«Lumières des Saintes», tous les pèlerins de l'image**

Comment faire le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer en se glissant près de ces pèlerins spectaculaires que sont les Gitanes, Manouches, Roms et voyageurs de France et d'Europe? Dans cette passionnante exposition en la chapelle du Museon Arlaten Musée de Provence, le chercheur Ilse About, qui étudie l'histoire des politiques anti-Tsiganes au XX<sup>e</sup> siècle et des sociétés tsiganes contemporaines en Europe, laisse la parole à 18 photographes pris aux tripes par leur sujet. D'Erwin Blumenfeld à Lucien Clergue, de Jean Dieuzaide à François Kollar, de Lore Krüger à Sabine Weiss, ils voient tout, la pauvreté, la beauté, l'étrangeté, le caractère, l'individu et la communauté. **Chapelle du Museon Arlaten.**

► **Riti Sengupta, promesse de l'aube (4)**

Le plus intéressant des Prix Découverte 2023 de la Fondation Louis Roederer est cette jeune Indienne de Calcutta qui, après huit ans d'indépendance, retourne vivre chez ses parents pendant la pandémie. Son regard sur sa culture et les rôles que celle-ci assigne aux mères et aux filles crée des images métaphoriques, pudiques, explicites. **Église des Frères-Prêcheurs.**

► **Wim Wenders, pour Dennis Hopper et Bruno Ganz (2)**

«Wim Wenders. Mes amis Polaroid» est comme la préface d'un livre haletant... qui n'est pas là. Heureusement, il y a Dennis Hopper et Bruno Ganz, nos chers disparus, qui incarnent mieux que quiconque Tom Ripley et les criminels de l'écran. **Espace Van Gogh. ■**

V. D.